

LES COURSES...

Hip, hourah! C'est un canasson français qui a gagné le Grand-Prix.

Voilà qui est hurf! Aussi, le patriotisme d'un tas d'andouilles s'en est trouvé bougrement chatouillé.

L'Alsace, la Lorraine, Kiel, Madagascar, ... tout va est remisé aux vieilles lunes. Y a plus qu'une chose épastrouillante: le triomphe d'Andrée.

Les courses! Ah, la cochonne d'Invention... Il parait qu'elles ont été créées et mises au monde pour l'amélioration de la race chevaline.

Ça, je m'en fous! Je ne dis ni oui, ni non, attendu que je m'y connais autant qu'à ramer des choux.

Mais tonnerre, ce que je sais fort bien, c'est que, en supposant qu'elles améliorent les canassons, par la même occase elles abrutissent le populo dans les grands prix.

Les courses sont un terrible engrenage qui ne lâche pas sa proie: un homme empaumé est un homme flambé! Il est pris et jusqu'à la crevaisson, il ne s'en dépêtrera plus.

Pour les courses, il vendra père et mère, enverra sa femme faire le truc, livrera sa gosse à un richard; selon sa situation, il bouffera son commerce ou videra la caisse de son singe... Il lui faut du pognon, coûte que coûte!

Les courses tuent le nerf, vident le ciboulot, décolorent le beau sang rouge et le transforment en bouze de vache. Elles sont un dérivatif, - le plus sûr dérivatif de la Révolution que les bourgeois aient dans leur jeu.

Or donc, peut-on conclure que les dirigeants les ont inventées et encouragées avec la vision nette de ce qu'elles sont pour le populo? Je ne crois pas. Tant de roublardise est hors de portée de la gourderie bourgeoise.

Les courses sont devenues à la mode d'elles-mêmes, - en période de putréfaction, ça arrive à un tas de choses idiotes. On s'est emballé sur elles parce qu'on a espéré y trouver la solution à des aspirations de bien-être, parce qu'elles sont le mirage de la Révolution.

Ici, ça demande explication:

Supposons un prolo; il bûche dur, masse comme dératé, les semaines et les mois défilent à queue leu-leu, les années s'accumulent. Et le pauvre bougre s'aperçoit que plus ça va, plus c'est pareil. Il a essayé d'économiser et n'a abouti à rien: une maladie ou un chômage est venu le foutre à cul à nouveau. Pas mèche de sortir de la purée! Alors, la conviction lui vient que par le travail il ne s'émancipera jamais: il pourrait trimer des siècles et des siècles sans être plus avancé, - tous les profits vont à son patron, comme l'eau va à la rivière.

Y a bien des types qui lui parlent de chambardement général, d'un nouvel agencement social où, grâce à la liberté, on en aura fini avec les dégoûtations actuelles.

«Fort bien, mais quand ça viendra-t-il?». Il l'ignore, - et ceux qui lui en causent l'ignorent aussi.

Donc, ça ne fait pas sa balle! Il est pressé de s'émanciper, n'a pas le temps de faire le pied de grue.

Pour lors, il rumine: quel biais trouver pour se tirer de la mistoufle, pour décaniller de l'enfer prolétarien?

Les courses! voilà le joint... Par elles, il va s'émanciper tout seul, faire sa révolution individuelle. Finie la dèche, il a trouvé son chemin de Damas! Dans la joie, il pique un cavalier seul, le pas du hareng saur en chaleur... et il continue sa ruminande.

«Si seulement cette riche idoche avait germé dans son siphon la veille du Grand-prix; il était sauvé, car, il en est sûr, il aurait joué Andrée. Oui, nom de dieu, il aurait collé toute sa paye sur la queue de ce canasson, n'aurait pas réservé un rotin.

Oui, ses trente balles, ils les aurait collées là. Comme il n'est pas ferré à glace sur le truc, il aurait été au Pari Mutuel: avec ses six thunes il palpaît 600 francs. Quelle noce!

Mais, ce n'est que partie remise. Maintenant qu'il connaît le fourbi, il plaque son galeux et s'abonne aux courses; il ne ratera pas une journée, respirera l'air pur, c'est très sain... ça sera autrement galbeux que de faire l'esclave à l'atelier».

Ce qui est ruminé est réalisé: à sa première paye le jobard galope aux courses: il joue et perd carrément.

Sale coup pour la fanfare! Plus un pélo en poche; il lui faut revenir à pattes et la route est longue. Malgré ce qu'il en a dit, il lui faut retourner à l'atelier et jusqu'à la prochaine paye tirer la langue, se serrer le ventre, tâcher de bouffer à l'œil chez quelque bistrot complaisant.

S'il est en ménage, il rentre furieux à la maison, ronchon comme un dogue, fout sa déveine sur le dos de la femme.

Mais, il ne se rebute pas pour un premier échec: désormais il rogne sur son boulotage se contente d'un maigre au choux... tout ça pour constituer un magot qui lui permet de repiquer à l'expérience.

Le jour où, pognon en poche, il refile au champ de courses, il est à nouveau rincé en un clin d'œil.

Si, par hasard, il gagne une fois, le voilà au septième ciel.

Dorénavant, il fera la navette: de l'atelier aux courses... des courses à l'atelier.

De tout le reste, il s'en bat l'œil! Tout, maintenant, lui est équilatéral: il plaque son quotidien pour acheter un journal de sport et il se gave d'un charabia idiot, dont - ni lui ni d'autres - ne comprennent le premier mot.

Il ira ainsi, battant la purée plus que jamais, jusqu'au jour où il chapardera son singe ou fera quelque blague de ce tonneau, qui l'enverra en Centrale... à moins qu'il n'ait pris l'avance et n'ait été boire son dernier demi-setier à la grande tasse, - à la Seine!

Mais, tout le temps que ça a duré, il a espéré la fortune! Il a vécu avec son rêve, - ni plus ni moins idiot que le rêve du chrétien qui patiente ici-bas, pour conquérir le paradis futur.

Écœuré, dégoûté de la Société actuelle, ne voyant pas le joint immédiat pour s'en sortir matériellement, il a voulu s'esquiver par la tangente et a fait un plongeon dans l'illusion.

Il en est de même de la plupart des alcooliques: s'ils s'enfilent pure sur pure, c'est pour oublier toutes les cheries de l'existence, s'émanciper pendant quelques heures - les heures de soulographie!

Ils en meurent... soit! La vie n'étant pas rose, qué que ça fait: un peu plus tôt, un peu plus tard, faut y venir.

Ah! les richards ont de la veine! Voici que, la religion étant foutue au rancard, n'étant plus bonne à masturber le populo, il leur tombe deux biaux atouts: l'alcoolisme, les courses!

Pour ne parler que de celles-ci, supposez qu'elles n'existent pas: tous les pauvres bougres qui vont y chercher l'espoir, n'ayant pas ce dérivatif à leur portée, voudraient quand même se sortir de la panade. Mais, alors, l'illusion ne leur tendant pas la perche, il leur faudrait arriver au remède. Or, si les illusions sont nombreuses, le remède est unique.

Donc, tout le nerf qu'ils gaspillent en vue des courses, ils le concentreraient à hâter la venue de la Sociale.

Et bondieu, quelle secousse!

Émile POUGET.
